

Tous les enfants de l'école d'Atocha l'étaient sans doute, puisqu'un lundi tous arrivèrent munis de leur tambour et d'un nouvel instrument dû à l'esprit inventif du plus âgé d'entre eux. C'était une sorte de couronne, d'où pendaient plusieurs sonnettes ; en sorte qu'il suffisait d'agiter la tête, sans que les mains s'en mêlassent, pour produire un carillon.

Chacun avait exploité, perfectionné à sa guise l'idée du canarale ingénieux. Les plus grands avaient travaillé pour les plus petits ; bref, tout le monde était content. Mais on fut bien désappointé quand on vit que la bonne Rafaela n'était pas dans la salle aux porte-manteaux numérotés. On ne pouvait pas même lui montrer ce qu'on espérait lui faire admirer. Inquiets, on déposa son bagage sur la longue table de sapin ; et, avec un peu moins d'ordre qu'à l'ordinaire, on passa dans la classe. Autre surprise désagréable : un monsieur qu'on ne connaissait pas occupait le siège élevé où, de coutume, s'asseyait don Ramon. Le plus hardi de la bande osa manifester sa surprise.

« Votre professeur est malade, répondit brièvement, le monsieur, je le remplace. »

La classe finie, on débâta vite, les yeux tournés vers les tambours, puis on s'élança sur le préau, qui s'étendait derrière la maison. Là, convenablement enharnachés, on se rangea sur plusieurs files, et, à un signal donné — il y avait trois commandants en chef — din ! din ! remplanplan !... Soixante tambours et je ne sais combien de sonnettes résonnèrent à la fois. Cette musique formidable émut les chiens du quartier. Ils aloyèrent à l'envi. Le charivari s'annonçait superbe ! Mais voici qu'à une fenêtre, un des jeunes exécutants voit apparaître le visage terrifié de Rafaela, qui, avec un geste d'angoisse indicible, réclame le silence. Il la montre à ses compagnons. Tous s'arrêtent ; et elle, se penchant vers eux :

« O mes chers petits enfants !... je vous en conjure !... Votre maître est si malade !... Le calme seul peut le sauver ! »

Ils ne répondirent rien, ne se concertèrent point ; mais, d'un commun accord, ôtèrent tout doucement couronnes et tambours.

« Où les mettre ? demanda l'un.

— Accrochons-les là-haut, » dit un autre.

Autour du préau, débris d'un ancien couvent, régnait une suite d'arcades, et sous ces arcades, enfoncées dans la muraille, se trouvaient de longs clous qui jadis supportaient de pieuses images.

« Oui ! oui ! répétèrent d'autres petites voix ; c'est ça ! c'est ça !... accrochons-les là-haut ! »

Et comme le plus grand, se laissant sur la pointe des pieds, n'y pouvait atteindre, on se fit la courte échelle et on appendit, comme des trophées, les beaux tambours neufs et les couronnes à grelots. Chacun aurait certainement pu emporter ses instruments pour continuer ses études à domicile. Nul n'y pensa.

Chose curieuse, le lendemain, cent vingt yeux d'enfants revirent ces soixante tambours, sans qu'une seule, entre ces cent vingt petites mains, eût la tentation d'y toucher. Bien plus, dans ce vaste préau où il faisait si bon sauter, jouer, courir, soixante petits garçons marchèrent à pas comptés, se parlant tout bas. Mais si peu qu'on marche, si bas qu'on parle à soixante, on fait du bruit.

« Nous allons lui faire mal... dit l'un... Si nous restions assis ? »

— Et si nous nous taisions ! renchérit un autre... Notre bon maître !... Je ne veux pas lui faire de mal, moi !

— Ni moi ! ni moi !...

L'émulation s'en mêlant, pendant six récréations consécutives chacun s'efforça de témoigner, par un silence complet, son affection pour son professeur.

Celui-ci sortit enfin de l'état de prostration où le mal l'avait plongé. Un beau jour, il dit à sa femme :

« Midi a sonné à l'horloge de San-Carlos ; les enfants devaient être en récréation.

— Ils y sont, mon ami. »

Don Ramon la regarda d'un air stupéfait.

« Pourquoi me tromper, Rafaela, pourquoi ne pas m'avouer que tu leur as donné congé ? »

— Mentir, moi ! fit-elle en se signant. Regarde plutôt. »

Et sans qu'il eût le temps de s'y opposer, elle roula jusqu'à la croisée la couchette où reposait son mari.

Un singulier spectacle s'offrit aux yeux de don Ramon.

La grande cour était vide ; mais sous les arcades, comme de petits saints dans leurs niches, se tenaient immobiles, silencieux, une foule de petits chérubins que, sans leurs mines éveillées, on eût pu croire endormis.

Don Ramon se tourna vers sa femme.

« Qu'est-ce que ça signifie ? demanda-t-il.

— Qu'ils te savent souffrant, et craignent de troubler ton sommeil.

— Ainsi, c'est à cause de moi... pour moi !...

— Pour toi seul... et de leur plein gré encore. Ils avaient apporté les tambours de la Noël et commençaient un sabbat terrible. Je leur ai expliqué qu'il te fallait du calme. Ils sont devenus sages comme des images. Leur pénitence dure depuis lundi.

— Depuis lundi ! » répéta don Ramon, qui connaissait trop bien les enfants, pour ne pas comprendre ce qu'il avait fallu d'énergie à ces jeunes volontés pour imposer, pendant six jours, un repos absolu à ces petites langues, à ces petits pieds, à ces petits bras dont le mouvement est la vie.

Depuis lundi !... et le plus vieux, à peine, à l'âge de raison ! »

Puis, par un retour sur lui-même :

« Pauvre bonhomme ! aurais-tu jamais pensé qu'ils t'aimaient tant que ça ? »

Alors, oubliant, pour la première fois peut-être, le *decoro*, sans essuyer deux grosses larmes qui coulaient sur ses joues ridées, en chemise de nuit, en bonnet de coton, il ouvrit la fenêtre et montra sa bonne figure attendrie.

Les écoliers ne le virent pas d'abord. Mais lui, employant une expression que les mères espagnoles prodiguent à leurs bébés :

« Petits pigeons ! cria-t-il, chers petits pigeons ! »

Ils levèrent la tête, et comme de vraies nichées d'oiseaux, de tous les coins de la cour ils s'envolèrent... C'était à qui arriverait le premier sous les yeux de leur vieil ami. Croyez-vous par hasard que le singulier accoutrement de leur professeur les fit sourire ?... Non, non, l'affection n'est point moqueuse. Ni sa barbe longue, ni ses cheveux ébouriffés ne les choquèrent, et tous ensemble : « O notre maître, quel bonheur ! Vous êtes donc guéri ! »

Il ne l'était pas assez pour supporter une vive émotion. Au lieu du petit discours qu'il voulait adresser à ses élèves, il dut se borner à leur envoyer de la main un baiser. Mais, quelques jours plus tard, il s'asseyait dans sa chaire à la classe, et la récréation venue, de la voix dont, sergent, il commandait la manœuvre :

« Dérochez les tambours ! »

Mes gamins ne se le firent pas répéter. En un clin d'œil, le bataillon fut sous les armes. On s'en donna à cœur joie. A entendre pareil tapage, un étranger aurait cru à une révolution, et la nuit de Noël, il ne se serait jamais douté que ces tambours et ces trompettes qui, frappés, agités sans relâche, roulaient, tintaient si bien, avaient pu, par un miracle de respectueuse et naïve tendresse, rester muets pendant toute une semaine.

(F. DE SILVA.)

Le Numéro 537.

C'était à une exposition de peinture. Je passais avec Cazan, qu'escortaient quelques-uns de ses élèves. Tout-à-coup, un de ces jeunes gens poussa une exclamation.

« Quelle croûte ! » s'écria-t-il ; et il désigna du doigt lo